

RELAIS PERES BLANCS - MAGHREB

(N°12) – Février 2011

Comme des pierres vivantes, construisez la maison de l'Esprit Saint.

(1 P 2,5)

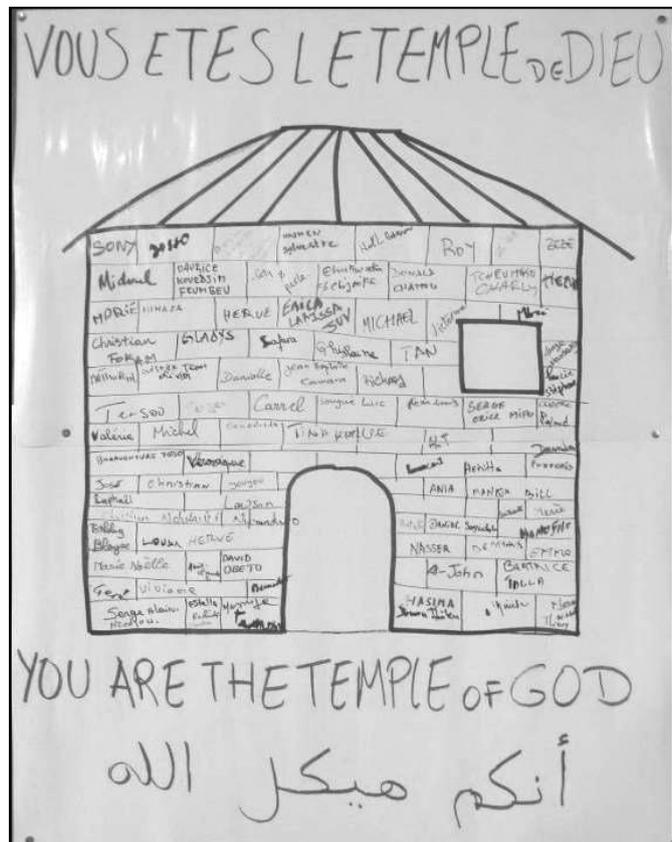
Parmi toutes ces activités que je dois réaliser en tant que Provincial, il y en a une qui est, de loin, la plus agréable : rédiger la lettre pour demander du personnel !! Dire combien de jeunes confrères, ou de stagiaires, nous voulons dans la Province du Maghreb et aussi dire pour faire quoi... C'est un moment d'encouragement pour ma propre vocation : pouvoir inviter d'autres à être aussi heureux que moi, sur cette partie nord du continent.

Car construire le Règne de Dieu ne peut pas se faire sans personnes, sans pierres vivantes, qui apportent leur contribution solide, créative, solidaire, harmonieuse, stable...

Je sais que beaucoup pensent que nous « ne faisons rien » au Maghreb (sauf boire du thé !). Les pages de notre bulletin suffisent à démentir cette rumeur. Mais je dirais, en toute simplicité, que les pierres vivantes que nous sommes invités à être ne font pas de bruit... mais remplissent leur Mission. Elles sont signe.

Je vous écris ces lignes depuis la Tunisie. Le pays a connu des moments de grande émotion mais nous n'avons pas été inquiété. Dans un avenir proche, et avec tous nos partenaires, nous allons grandir dans cette collaboration indispensable pour construire le Règne de Dieu en Afrique.

Je suis convaincu qu'eux aussi veulent des pierres vivantes et solides. Autrement avec quoi allons nous construire l'avenir ? Et toi lecteur, veux-tu nous aider à construire ?



José Maria Cantal Rivas
Provincial

Courrier des lecteurs

Numéro bien reçu et j'ai une personne à qui l'envoyer. Bien merci. Que Dieu bénisse votre oeuvre, Théoneste (Algérie)

Il m'aura fallu attendre la parution du numéro 11 de ce **relais des P.B. du Maghreb** pour en découvrir l'existence. Merci de me l'avoir envoyé. On aimerait que « La Rédaction » soit identifiable : bravo en tout cas aux anonymes pour la qualité de la mise en page, et le contenu. Gilles (France).

Un grand merci pour l'envoi du **Relais PB Maghreb**. Très intéressant. Bien fraternellement. Agustin (Espagne).

J'ai bien reçu le **relais PB Maghreb**! C'est magnifique! Bien fait! Merci pour les efforts, les énergies, l'esprit, la foi et l'amour investi là dedans! Je l'ai envoyé à plusieurs personnes! Ici dans notre salle d'équipe nous l'avons imprimé pour le bien de tous!

Une autre chose! Il me semble qu'ici il n'y a pas **une copie du CD** de l'animation vocationnelle envoyé dans pas mal d'endroits! Avec tout notre groupe d'étudiants (9 en total) et autres confrères (11 en total) sans compter pas mal de personnes qui viennent pour les sessions

et pèlerinages ici, on ne sait jamais...si Dieu le veut.....! Merci et bonne chance en tout! Vous me manquez ! Que Dieu vous bénisse, qu'il vous illumine et qu'il vous guide dans toutes vos actions! Vincent (Jérusalem).

Cher ami, merci de m'avoir envoyé le **Relais PB Maghreb** : je ne savais pas que vous étiez si actifs... H. (R.D. Congo).

Merci pour le **Relais**. Je serais content de reprendre certains articles pour le magazine *Kontinente* en langue allemande. Roman (Suisse).

Merci pour le **Relais Maghreb** et toutes les nouvelles qui nous permettent de vivre concrètement avec vous... Y aurait-il moyen de faire un '**spécial Notre Dame d'Afrique**' avec plein de photos (extérieur et intérieur) et expliquant les rénovations qui ont été faites durant ces 5 années de travaux ? Bien fraternellement, Dominique (Jérusalem).

Un grand merci pour le **relais PB Maghreb**: je l'ai lu entièrement et les témoignages sont beaux. Emmanuel (Rome).

AVIS aux animateurs vocationnels :
La Province du Maghreb a édité un diaporama (15 minutes avec fond musical) pour présenter comment nous vivons notre charisme ici.
Il est **disponible gratuitement** pour les maisons de formation et les confrères chargés de l'animation.
S'adresser au provincial
20, rue des Fusillés. 16015 El Annasser –Alger
pbprovmaghreb@yahoo.fr

Camp aéré au sud algérien

J'ai eu chaud... au cœur !

Lucien Ramazani KALYONGO

L'été au sud algérien est très chaud. Les températures avoisinent quarante cinq degrés centigrade. *Il faudra le vivre par toi-même*, me disaient les gens. Je n'y ai pas prêté très attention en attendant la saison. Maintenant, je peux leur prêter crédit car j'ai vraiment eu chaud... au cœur après avoir vécu deux semaines de camp aéré avec vingt-sept enfants de Ghardaïa.

(Dalila), trois *sœurs blanches* (Apolline, Anastasie et Bernadette) et moi.

Les enfants (de huit à douze ans) venaient de différents quartiers de Ghardaïa. Parmi nos objectifs figurait celui de rassembler ces enfants que la tribu distancie et que l'humanité rassemble. Les deux semaines de camp aéré leur ont permis de s'épanouir par divers jeux et de se valoriser par la réalisation de petites



Cela n'exclut pas pourtant toutes les difficultés rencontrées durant la préparation de ces deux semaines. Nous étions huit animateurs dont deux algériens (Hocine et Yahya), une algérienne

œuvres pendant les sessions de bricolage.

La journée commençait à huit heures par des chants d'animation et s'achevait à midi et demie. Certains enfants étaient là dès sept heures et demie. Au programme, pour les deux semaines,

figuraient quatre jours de sortie. Nous avons eu une sortie à l'aéroport Mufdi Zakaria de Ghardaïa. Ce jour-là, les enfants ont eu à découvrir les formalités à remplir par un voyageur avant d'embarquer. Deux journées de piscine dans une paradisiaque palmeraie à Intissa. Avec la chaleur qu'il faisait, ces deux journées furent bienfaites pour nous tous. Et enfin, une sortie en deux temps: la visite du barrage de Ladaïa (dix kilomètres de Ghardaïa) pour voir le système de défense mis en place pour protéger la ville des inondations de l'Oued ; et la visite d'une ferme familiale qui renferme certains animaux sauvages et domestiques, notamment l'autruche, le fennec, les serpents...

Les autres journées étaient destinées à des jeux de différentes sortes et à des travaux manuels de tout genre. Les trois groupes de travail que nous avons formé avaient l'âge pour critère et le travail bien fait comme objectif. Tel groupe réalisait des fleurs avec du papier au moment où l'autre réalisait des poussins en laine et tel autre encore des

chaînes en papier pour décorer la grande salle en vue de la fête du dernier jour. Tout au long de ce temps, chaque enfant regroupait ses réalisations en attente du jour de l'exposition du travail accompli. Le dernier jour fut l'accueil des parents, la présentation des petits sketches et l'exécution de quelques pas de danse avec les enfants. Tout coloré du partage d'un verre d'honneur avec les parents. Juste après leur départ, les animateurs et les enfants partagèrent un bon couscous comme couronnement de la joie partagée durant les deux semaines.

Les enfants exprimaient leurs remerciements en émettant le souhait de participer à un autre camp aéré l'année prochaine, *in ch'Allah* ! Ce fut aussi, pour moi, une réelle rencontre avec la société algérienne à travers les visages de ces enfants. Notre joie fut grande de réaliser que ces deux semaines ont produit beaucoup de joie aux enfants.

*Lucien Ramazani Kalyongo.
Stagiaire congolais.*

Trouvé sur la presse

*Cet article de la presse algérienne, par sa liberté et son courage casse plusieurs tabous...
à vous de les trouver tous !*

Catholiques ou pas, ce sont mes compatriotes libres !

EL WATAN 18/oct/10

Je suis athée, profondément athée, et j'ai vécu la douleur de l'oppressante religion pendant cinquante-cinq ans de ma vie. Très tôt, on m'a annoncé que j'étais musulman, puis on m'a dit que j'étais Arabe et socialiste et puis encore et encore... On n'a cessé de me dire qui j'étais et ce que je devais penser. Dans le parcours épuisant de ces longues années, je me suis battu pour affronter la bêtise et le danger d'une pression morale qui voulait diriger mon esprit de discernement.

Ils se sont épuisés à le faire sans résultat autant qu'ils m'ont épuisé, je dois l'avouer.

Tout au long de ces années, moi, je voulais leur dire que j'étais tout simplement moi-même et que j'aimais passionnément ce pays où je suis né, sans qu'il soit besoin de déclamer des professions de foi à s'en époumoner. J'ai d'ailleurs bien constaté, de l'étranger, que ceux qui faisaient un étalage outrancier de leur nationalisme ou de leur foi n'ont

jamais eu d'état d'âme lorsqu'il s'est agi d'investir ou de résider dans les pays impies et ennemis.

J'ai affronté cette chape de plomb religieuse, me suis profondément protégé contre le racisme et le sort réservé à mes compatriotes berbérophones, et écrit sans relâche ma détestation de ce régime politique infâme. Au nom d'une certaine justice, difficile à faire comprendre, j'ai même refusé de me ranger aux côtés de l'opinion générale consistant à se convaincre que la barbarie des groupes armés justifiait que l'on se rangeât derrière le joug des militaires.

Il est donc naturel, quelles que soient mes opinions vis-à-vis de toutes les religions, que je m'indigne face au sort réservé à des compatriotes qui ont choisi un autre culte, une autre philosophie, un autre dogme. Il ne m'appartient pas de les juger, je n'en ai d'ailleurs aucunement l'intention. L'état d'âme d'un démocrate doit être sans faille, et aujourd'hui comme hier, je m'insurge contre l'acharnement auprès des citoyens qui ont un droit inaliénable d'adhérer à un culte religieux, moral ou idéologique, ou d'ailleurs le réintégrer si l'histoire est telle.

Rien de plus lâche que de couvrir sa bêtise derrière un dogme religieux censé être partagé par tous. Ils sont catholiques, et alors ? Je suis bien athée, résolument athée. Et c'est sûrement pour cela que l'on m'a lu dans les tribunes algériennes à défendre, non pas l'intégrisme barbare (attitude dont on nous a accusé si facilement) mais la liberté pour des millions de personnes à se réfugier dans une religion pour manifester leur colère face à un régime brutal, barbare et sans concession.

C'est cela qui m'a amené à essayer de comprendre le soulèvement des populations dans ses débuts. Il m'en a coûté beaucoup car je suis radicalement à l'opposé de leurs positions, à un point qu'on ne peut imaginer. Mais à cet instant, à cet instant seulement de leur histoire, ils manifestaient leur rage devant un régime

qui les a outrageusement bafoués. Lorsque l'on s'érige en juge (et qui sommes-nous pour le faire ?) il faut tout mettre sur le banc de l'accusation, pour autant que ce mot ait un sens.



(Caricature du journal algérien **Liberté**, 10 oct. 10)

Je suis outré du sort et de l'acharnement envers des compatriotes qui ne demandent qu'à vivre leur vie paisiblement, dans une croyance de leur choix. Cette croyance m'importe peu, je ne la partage pas mais tout démocrate doit être au côté de ceux qui ont une opinion. Que m'importe, je l'ai déjà dit dans une publication précédente, les raisons qui poussent ces compatriotes à se déclarer catholiques. Réalité de l'histoire, sincérité de leur foi, réaction militante contre un pouvoir qui les accable avec la pensée religieuse unique ... ? Que m'importe. La religion n'est pas l'affaire du domaine public, eux comme les autres ne m'intéressent pas par le fond de ce qu'ils déclarent être la «vérité» mais par la liberté par laquelle ils l'expriment.

Sid-Lakhdar Boumédiène

Recueillement à la basilique du Sacré-Coeur

Cantiques et versets coraniques pour la mémoire de Pierre

(Journal algérien **Liberté**, 04/12/10)

Ils étaient tous là, hier. Des centaines de personnes dont de nombreux étudiants à venir dire leur adieu à quelqu'un qui ne les a jamais privés de son large sourire, de son geste sympathique, de son cœur généreux. Lui, c'est Pierre Lafitte¹, un de ces religieux venus de France pour un temps en Algérie, mais qui a fini par s'y établir peut-être malgré lui, l'amour d'un pays qu'il découvrait étant plus fort. La grande salle du Sacré-Cœur à Alger-centre



s'avérait hier exigüe pour contenir toutes ces personnes qui ont connu et côtoyé Pierre. Le presbytère de la rue Nécira-Nounou, dans le quartier populaire de Belcourt ne sera plus le même.

C'est là que de nombreux journalistes, artistes, militants ou simples étudiants y avaient trouvé refuge durant les années de terrorisme islamiste. Pourtant, lui aussi était sous le coup de la menace. Mais, il ne s'en

plaignait presque jamais, allant de son pas furtif chaque matin servir les étudiants du Centre culturel universitaire (CCU). La messe des funérailles organisée hier à la basilique du Sacré-Cœur a été un moment d'intenses émotions tant il a réuni chrétiens et musulmans dans une communion que ne pouvait accomplir que cet homme plein de générosité, la générosité personnifiée, pourrait-on dire.

Qu'y a-t-il en effet de plus beau, à une époque où se déchaînent les démons de la haine, d'écouter dans un silence religieux, au sens propre du terme, les personnes qui s'expriment pour décrire un être cher qui vient de nous être ravi ? Qu'y a-t-il de plus beau de voir dans un même espace se succéder cantiques et versets coraniques... Son frère Jacques et sa sœur n'en croyaient pas leurs yeux. Ils étaient, malgré la douleur du départ d'un être cher, ravis et surpris à la fois. Ils ne savaient certainement pas que Pierre était quelqu'un d'aussi populaire. Il en avait du cœur ce Pierre.

C'est peut-être pour cela qu'ils étaient, hier, nombreux à l'accompagner à sa dernière demeure, au carré chrétien du cimetière de Belfort, à El-Harrach. Il était plus qu'un ami pour nous, il était un frère, un père. Ce qui reste maintenant de lui, c'est le courage et l'enthousiasme qu'il a transmis pour nous permettre d'avancer et la lumière pour éclairer chacun d'entre nous sur le chemin de sa vie pour nous rapprocher tous les jours un peu plus de cette grande richesse humaine qu'il a, si bien, su incarner : le don de soi. Puisse votre âme reposer en paix Pierre !

H. Saïdani et M. Rabhi

¹ Prêtre *Fidei donum* à Alger, mort d'une subite maladie cardiaque.

Chrétiens au jour de l'Aïd el-Kébir

Comment s'associer à cette fête ?

La plus grande des fêtes musulmanes

Le mois du Pèlerinage à La Mecque, les pèlerins sacrifient un mouton, en mémoire du geste d'Abraham (Coran 37,101-106)². Beau geste disant la volonté de préférer Dieu à tout attachement terrestre, y compris les liens du sang. En communion avec les pèlerins, il est traditionnel dans beaucoup de pays musulmans de sacrifier le même jour un animal. C'est la Grande Fête musulmane (El-Aïd el-Kébir), la Fête du Sacrifice (Aïd el-Adha) en Afrique de l'Ouest on l'appelle Tabaski.

Comment les chrétiens vivant dans un environnement musulman peuvent-ils partager ce moment de fête avec leurs amis musulmans ?

Par l'amitié

De même que beaucoup de musulmans nous témoignent leur amitié en offrant une part de la viande du mouton de l'Aïd (et parfois en offrant quelque chose à l'occasion de la fête chrétienne de Noël), il est bon que nous nous manifestions à l'occasion de cette fête par un « Bonne Fête ! », une brève visite, un coup de fil, un SMS, un petit cadeau aux enfants, voire en participant à l'achat du mouton comme le font certains chrétiens membres d'une famille musulmane.

² A noter que le Coran ne fait jamais mention d'un mouton.

Sensibles à la foi d'Abraham

Le lectionnaire pour la célébration des saints du Calendrier liturgique d'Afrique du nord propose une messe votive de saint Abraham que beaucoup de communautés ont l'habitude de célébrer le Jour de l'Aïd el-Kébir. On y trouve les lectures suivantes : Genèse 22 (la ligature d'Isaac), Galates 3 (Abraham père des croyants), le Psaume 24 ou le Psaume 104,1-9 et Jean 8,51-58 (l'espérance d'Abraham se réalise en Jésus).

Le texte de Gn 22 est lu également



dans la liturgie lors de la veillée pascale, mais aussi le 2^{ème} dimanche de Carême de l'année B et le jeudi de la 13^{ème} semaine du temps ordinaire des années impaires. On pourra se

reporter aux introductions ou aux commentaires de ce texte rédigés pour ces jours-là dans les missels.

Une riche symbolique qui nous marque profondément³ :

Agneau de la libération : Chaque année pour la Pâque juive, Pessah, se souvenant comment Dieu avait libéré son

³ Nous développons la question du point de vue biblique, mais on pourrait en trouver de illustrations chez le Libyen Ibrahim el-Kouni ou l'Algérien Yasmina Khadra (*Les Agneaux du Seigneur*, 1988).

peuple opprimé en Egypte, chaque famille égorgeait un agneau mangé selon des rites précis. C'est le texte d'Exode 12,3-12.

Nous pouvons prier Dieu de libérer ceux qui nous entourent et nous même de ce qui nous opprime, prier pour ceux qui souffrent de toutes formes d'oppression autour de nous.

Bouc émissaire : La Bible fait mention d'un rite effectué le jour du Grand Pardon, visant à opérer un transfert rituel du péché du peuple sur un bouc qui sera ensuite chassé au désert, déplaçant ainsi la violence interne d'une société à l'extérieur d'elle-même pour ramener la paix. C'est le texte de Lévitique 16,21-22. René Girard a bien montré comment ce rite entendait répondre à un fonctionnement inscrit de manière archaïque dans nombre de groupes ou de sociétés, qui choisissent plus ou moins consciemment une personne ou un groupe minoritaire qui est accusé des malheurs ou des fautes de tous.

Nous pouvons en ce jour prier pour tous ceux qui servent de « bouc émissaire », dans nos propres autojustifications comme dans notre société.

Serviteur souffrant : L'agneau figure aussi le Serviteur maltraité. Le texte d'Isaïe 53 parle de cet homme humilié, méprisé, qui en fait portait nos souffrances, était broyé à cause de nos propres perversités, mais n'ouvrait pas la

bouche, comme un agneau qu'on mène à l'abattoir.

Nous pouvons prier pour tous ceux qui offrent leur vie en sacrifice par leur droiture professionnelle ou politique, par leur lutte pour la justice, par le don d'eux-mêmes à leur famille, au soin d'ascendants âgés ou de malades, ou de tout autre manière.

Agneau de Dieu (en latin *Agnus Dei*) : Dans l'évangile de Jean, le Baptiste désigne ainsi Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,19). Le même Jean reprendra cette figure de l'Agneau tout au long du dernier livre de la Bible, l'Apocalypse. Certes, l'Agneau n'est pas ici victime passive et contrainte (« Ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne »), mais envoyé par

le Père ; il s'offre, prend sur lui le péché du monde, et le sauve.

« Agneau de l'Alliance fidèle, Agneau de Dieu victorieux du péché, prend ce monde en pitié et donne-lui la paix ! ». « Agneau glorieux, Agneau que nous avons immolé, Agneau devenu notre berger, prends pitié de nous, conduis-nous vers le Père ; prends pitié de nous, guide-nous dans la paix ! ».

Il arrive que la liturgie nous invite à prier explicitement pour les musulmans (par exemple lors des Vêpres du jeudi IV). N'hésitons pas à le

faire aussi en ce jour d'Aïd !

**P. Michel Guillaud,
Batna (Algérie)**

En présentant ses vœux pour l'Aïd, il ajoute : « lors de cette fête pensez à vos proches et à vos amis avant de vous intéresser à la nourriture ».

Je veux la miséricorde et non pas les sacrifices, dit également la Bible.



Si l'article précédent a parlé « en général », voici un témoignage sur comment Moïse, notre stagiaire burkinabè à Sfax (Tunisie) à vécu la fête de l'Aïd el Kébir.

Aïd Mabrouk⁴

Dans cette famille nous nous sommes sentis en famille

Hier soir, les remparts de la *Médina* de Sfax vibraient sous le rythme des tambours et leur écho résonnait dans toute la ville. Point besoin de demander le pourquoi quand on sait que le lendemain c'est la fête de l'Aïd el Kébir. Le jour tant attendu arriva enfin. La fraîcheur de ce matin soufflait sur les rues à moitié désertes de la ville. La joie se lisait sur les visages des personnes que l'on rencontrait et une des formules qui revenaient depuis hier dans les salutations était : Aïd Mabrouk !

Nous sommes chanceux (tous les membres de la communauté!) d'avoir été invités à passer la journée de fête chez Mouna sur la route de Teniour. Nous ne connaissons pas très bien le lieu ce qui nous valut quelques détours. Cependant cette anxiété allait céder la place à une joie lorsque nous la retrouvions au bord de la route pour nous guider vers sa maison. Sa mère nous accueille avec un grand sourire malgré les multiples occupations de la cuisine. C'est précisément là que nous choisissons de nous asseoir afin de la voir cuisiner mais aussi pour donner un coup de main si nécessaire. Nous arrivons bien tard pour assister au sacrifice du mouton puisque le boucher est passé déjà depuis un certain temps.



On se régale d'abord des petits gâteaux dont les Tunisiens seuls possèdent le secret avant de passer à table trois fois de suite pour découvrir trois mets différents et typiquement tunisiens. Ces repas sont un délice. Nous avons la possibilité de voir comment on découpe le mouton, la valeur du partage était respectée. C'est tout un rituel. Nous étions associés avec joie pour les petits travaux. On prend soin de nous expliquer les choses ce qui nous permet de comprendre qu'au-delà de son caractère festif ce jour possède une autre signification plus grande telle l'union de la famille, le partage.

Imaginez notre joie à la fin de cette journée. Nous avons fêté l'Aïd dans une famille et nous nous sommes sentis en famille. Dans nos cœurs une joie infinie, dans notre mémoire une fête qui y restera longtemps gravé.

Vienne l'Aïd prochain, en attendant un merci à Mouna de nous avoir permis de vivre une fois de plus une belle expérience de fête tunisienne au sein de sa famille. Aïd Mabrouk !!!

Moïse Nacoulma.

⁴ Bonne fête ! en arabe.

Colonne JPIC⁵ : Restauration de Notre Dame d'Afrique et emplois pour les jeunes

Une formidable aventure humaine

Le chantier de Notre Dame d'Afrique, ouvert en Juillet 2007, a été livré par l'entreprise A. Girard comme prévu. Aujourd'hui, l'heure est au bilan.



D'un point de vue technique, c'est une réussite et les objectifs fixés sont parfaitement atteints, à savoir la sécurité du public et la pérennité de la basilique, en particulier par la mise en place de confortements parasismiques, et le rétablissement de l'intégrité esthétique du monument par la restauration de ses parements en pierre et maçonnerie et de ses vitraux.

Le chantier a été l'occasion d'**une formidable aventure humaine**, celle d'une équipe peu commune créée par l'association de personnel algérien - professionnels du bâtiment et jeunes Algériens formés sur place - avec le personnel de l'Entreprise. Cette équipe originale a bravé toutes les difficultés de ce chantier peu ordinaire, et chacun a su y trouver sa place. Et quel bonheur aujourd'hui pour chaque membre de l'équipe de voir l'ouvrage achevé, et quel ouvrage ! Et de pouvoir dire « j'y étais ! ». Dans le domaine de la sécurité, le chantier est un exemple : après cent mille heures de travail, nous n'avons à déplorer aucun accident.

Pour les jeunes Algériens, le chantier leur offre la chance de trouver du travail plus facilement à la fin de leur apprentissage, et pour ceux qui restent avec nous, de restaurer la basilique Saint Augustin à Annaba, dès le mois de Novembre 2010.



Pour tous enfin, **le chantier a été l'occasion de rencontrer une autre culture**, d'en mesurer les différences et les richesses, et pour nous la chance de tisser des liens amicaux avec le peuple algérien. Je tiens à féliciter l'ensemble des acteurs de cette réussite, qui illustre bien la devise de notre entreprise : «les vraies réussites sont celles que l'on partage».

Christian Pons

Directeur Général de l'entreprise
Girard

⁵ JPIC = Justice, Paix et Intégrité de la Création. Le texte est tiré de « Restauration de Notre Dame d'Afrique Lettre d'Information » N° 9.

Bilan de trois années de chantier-école



Le premier chantier-école a débuté en 2007 et le dernier s'est terminé en 2010. Vingt-huit jeunes de 16 à 24 ans se sont succédés par promotion de 10 à 12. La maîtrise de la langue française n'a pas été déterminante dans leur progression et l'un d'entre eux ne la parlait pas du tout.

Globalement, les temps d'acquisition des savoir-faire sont similaires à ceux qui sont constatés au CFA (Centre de Formation d'Apprentis) de Marseille. **Près d'un tiers des jeunes ont terminé sur progression sur un an,**

ce qui est exceptionnel. Les autres ont poursuivi leur perfectionnement sur une deuxième année.

À ce jour, quatre jeunes sont prêts à poursuivre avec l'entreprise Girard sur le prochain chantier situé à Annaba. Les ateliers municipaux d'Alger (EPIC) seraient intéressés pour intégrer plusieurs jeunes issus du chantier-école. Trois jeunes ont été embauchés à temps plein par l'entreprise Girard Algérie. L'un d'entre eux travaille dans une entreprise algérienne de maçonnerie. Les Compagnons du Devoir sont très fiers d'avoir participé à cette magnifique opération et à cette expérience enrichissante et novatrice.

Jean-Jacques Collé
Compagnons du Devoir

Jean Fontaine

**PÈRE BLANC, DIRECTEUR DE L'IBLA.
LIT JEUNE AFRIQUE⁶ DEPUIS TOUJOURS**

La bibliothèque de l'Institut des belles lettres arabes (plus connu sous le sigle Ibla), à Tunis, était fière de posséder la collection complète et reliée de *L'Action*, *Afrique Action* et enfin de *Jeune Afrique*. Nous nous sommes procurés, en temps voulu, les numéros censurés, par l'intermédiaire de personnes bienveillantes qui les apportaient dans leur sac de voyage. Les lecteurs pouvaient ainsi disposer de cette remarquable documentation. Cette collection a été détruite dans l'incendie du 5 janvier 2010. La direction de l'hebdomadaire a eu la gentillesse d'accepter de la remplacer. Quand l'Ibla ouvrira de nouveau, après la restauration effectuée par l'Institut national du patrimoine, ce service sera ainsi perpétué sur support numérique, parmi les 180000 entrées de notre index. Il faut tourner la page des bibliothèques papier, c'est du passé.

⁶ Texte publié par JEUNE AFRIQUE n° 2598-2599.

Nous faisons spécialement des fiches sur les articles de J.A. ayant trait aux sciences humaines arabes: ce qui touche à la Tunisie, à l'islam contemporain. Une chercheuse italienne faisait une thèse sur « Bourguiba et les Palestiniens»: je l'ai notamment dirigée vers des articles de J.A. À côté des chercheurs, nous avons aussi beaucoup de lycéens qui étudient à la bibliothèque. Ils viennent du quartier populaire Bab Menara, dans lequel nous sommes installés. Ils réinventent l'arabe tunisien, tous les dimanches au stade ou sur Facebook. Ce sont eux, la Tunisie de demain. Et c'est une jeunesse dont *Jeune Afrique* devrait aussi parler.



Rencontre et Dialogue Interreligieux dans la liturgie dominicale

Justice & Paix et Rencontre & Dialogue font intégralement partie de notre vocation et de notre Mission. En vue de rendre notre engagement missionnaire efficace et durable, nous travaillons en lien avec les confrères dans les paroisses et nos centres destinés à promouvoir **J&P** et **R&D** pour une plus grande complémentarité. **Nous pouvons apprendre les uns des autres.**

De notre Chapitre Général, Mai-Juin 2010

Ce petit guide est né pour mettre en relief tout ce qui, dans la liturgie dominicale, pourrait éveiller la foi et la conscience des fidèles à l'importance de la Rencontre et le Dialogue Interreligieux dans le plan de Dieu. Vous trouverez des pistes pour les homélies, des monitions, des témoignages et des suggestions liturgiques. Ce matériel est destiné à être adapté et enrichi selon votre contexte local.

La deuxième partie : du 1^{er} dimanche de carême (13 mars) au Christ-Roi (20 nov.) sera bientôt disponible !

Gratuitement sur simple demande par courrier électronique (provpbmaghreb@yahoo.fr) et sur Internet :

www.mafrome.org/encounter.htm



Dans le désert je cherche ta face...

**AS-TU SOIF
D'INFINI ?**

**VEUX-TU LAISSER
DIEU PARLER EN
TOI ?**

**VIENS !
MARCHONS ENSEMBLE
DANS LE DÉSERT
À LA DÉCOUVERTE DE
DIEU AVEC JÉSUS
ET EN EGLISE.**



Une retraite pour étudiants chrétiens,
proposée par le diocèse du Sahara (Algérie)

« Dans le désert, je cherche ta face », une démarche spirituelle,
pendant les congés de printemps, du 20 au 27 mars 2011 à Timimoune.

Contactez le P. Anselme Tarpaga *pb*, initiateur de cette idée :

retraite.au.desert@gmail.com



Au service de tous ceux qui cherchent Dieu

Paroisse Saint – Cyprien de Carthage

Ramon Echeverria, Espagnol et Père Blanc, est aussi le Vicaire Général de l'archidiocèse de Tunis. Pour sa paroisse il rédige chaque trimestre un dépliant avec les activités proposées et une méditation adaptée au contexte très cosmopolite de sa communauté.

VIVANT EN PERIPHERIE

L'été nous a emmené la coupe du monde de foot. « *Le joueur japonais du Manchester United* »... « *L'argentin du Real* »... Même donc dans le sport, un centre et une périphérie. La Tunisie connaît elle aussi un centre, Tunis et ses environs, et une périphérie. Et, par inculturation spontanée, c'est dans la capitale que la communauté catholique semble plus active. Pouvons-nous en rester là ?

Saint Luc raconte comment la Bonne Nouvelle de Jésus, Galiléen, donc de la périphérie, a réussi à décentrer Jérusalem. Après la Pentecôte, ce seront les nations, les autres, les éloignés, qui vont aider la ville sainte à se remettre au diapason du grand projet de Dieu.

Notre vécu n'est pas très différent de celui des premiers chrétiens éparpillés en Méditerranée. Petite minorité, « périphérie » en quelque sorte, le Seigneur nous a fait comprendre qu'il n'y a que Lui qui soit vraiment missionnaire, à nous de nous convertir et de le suivre ; que le cœur de Dieu est bien plus large que le territoire marqué par nos petites frontières culturelles et religieuses ; que le vécu priant et fraternel avec les non-chrétiens enrichit l'Eglise ; et que la rencontre avec l'Afrique, arabe ou subsaharienne, nous prépare à une rencontre encore plus décapante celle des peuples de l'Asie... Quel décentrement, et quelle immense grâce que Dieu nous fait, et, en nous, à l'ensemble de l'Eglise !



PROPOSITIONS de la paroisse

- Journées de formation le...
- Groupe biblique le...
 - KT : réunion des parents à...
- Rentrée Scout le...
- Initiation Islam à...
- *Retraite des prêtres*
- Kermesse Solidarité le...
- Semaine de l'unité
- Réunion CERNA (Évêques du Maghreb) du... au...

SEL ET LUMIERE

Dans la liturgie catholique romaine, nous allons vivre jusqu'au 9 mars dans le « temps ordinaire ». L'expression évoque notre quotidien, varié et complexe, fait de travail, de vie de famille, de problèmes de santé, de moments de détente, et aussi de prière... Pourtant, on nous demande souvent de laisser nos problèmes familiaux à la porte de l'usine, ou de ne pas mélanger politique et religion... Notre cœur proteste. Il sait que de telles fragmentations, faisables s'il n'avait été qu'une machine bien réglée, conduisent à la froideur de la mort. Certes, pour éviter exagérations, dérapages et luttes fratricides, nous favorisons un état indépendant, non engagé, « laïc ». Mais pourquoi alors le monde des arts et de la culture, qui n'ont jamais prétendu être neutres, sont si exigeants avec l'État ? N'y aurait-il que les extrémistes religieux qu'il faudrait opposer ? Les solutions théoriques nous échappent. Mais Jésus ne prononce pas de théories. Non seulement il est toujours « Emanu-El », Dieu avec nous, comme nous venons de célébrer durant les fêtes de Noël ; il était aussi un grand pédagogue, et il utilisait des paraboles et des métaphores. Il nous dit à plusieurs reprises : dans le monde, vous êtes sel et lumière. Toujours et partout. Jamais trop salés, jamais aveuglants. Insaisissables et toujours présents.

Faire des études en Algérie

Un appel à devenir signe

Je suis **Zawadi BARUNGU** Sœur Missionnaire de Notre-Dame d’Afrique originaire de la République Démocratique du Congo (Diocèse de Bukavu). Je suis en Algérie depuis 2002. D’abord à Alger pour apprendre la langue arabe et l’islamologie, puis au Sahara où j’ai passé trois ans au service des enfants handicapés en collaboration avec leurs familles, surtout avec les mères.

Après les deux ans passés dans la région de l’Afrique centrale, j’ai été envoyée à nouveau en Algérie pour y faire des études de kinésithérapie, une formation qui va durer trois ans. Je suis déjà dans la deuxième année kiné, dans une école privée paramédicale à 12km de notre communauté. Je suis la seule chrétienne de notre école et la seule Sœur et donc la seule « Africaine noire ».

Malgré toutes ces différences je suis très bien accueillie et bien intégrée partout : à l’école, auprès des étudiants et professeurs, dans des hôpitaux, sur nos terrains de stages pratiques. J’entends souvent la même question qui revient « tu aimes l’Algérie ? ». Oui j’aime l’Algérie et les Algériens. Parfois j’ai envie de répondre par les paroles de notre père Lavigerie « J’ai tout aimé de notre Afrique ! » : j’aime ce peuple, je suis solidaire avec lui dans ce qui fait ses joies et ses peines, oui je suis très heureuse au milieu de vous.

Je suis toujours émerveillée des relations très fraternelles qui se tissent en faisant le bien ensemble. Très

souvent après les stages pratiques dans les hôpitaux, j’entends cette phrase des différents chefs de service, « c’est très

agréable de travailler avec vous », « mon père a fait ses études chez les pères blancs, ma mère a été chez les sœurs blanches », « je connais les sœurs de Blida, elles font du très beau travail », « votre place est déjà réservée ici, dans notre hôpital, quand

vous finirez vos études, nous avons besoin de gens comme vous ». Et parfois, sans que je ne dise qui je suis, les malades me disent « les Sœurs, elles ont le cœur

en or, elles aiment bien leur travail et ça se sent ».

Oui faire des études en Algérie, appelle forcément à devenir ce que nous sommes : chrétiens, devenir chaque jour ce signe visible attendu par ceux qui nous côtoient ; un grand défi à relever par notre vie au milieu de nos frères et sœurs croyants de l’Islam. Ça nous apprend à découvrir de l’intérieur l’autre et les valeurs de sa foi qui le font vivre.

Plus que jamais, aujourd’hui se former en Algérie surtout dans le domaine de la santé demande, non seulement de le désirer mais aussi de connaître la langue arabe parlée dans le pays en vue d’écouter, de comprendre et répondre aux besoins de nos frères et sœurs qui viennent déposer entre nos mains leur corps fragilisé. L’apprentissage de la langue est aussi utile pour mieux vivre ce temps de formation, parce que, bien qu’officiellement les cours en médecine et paramédicale doivent se dispenser en français, il arrive que des très

bons professeurs, ne soient pas à l’aise avec la langue de Molière, alors ils mélangent un peu de français à celle qu’ils maîtrisent le

mieux, l’arabe. Parfois je sens que ma présence les perturbe... mais ils se remettent tout de suite à l’aise quand ils

**Je suis toujours émerveillée
des relations très
fraternelles qui se tissent
en faisant le bien ensemble.**

**Merci à notre congrégation
qui met l’accent dans
l’apprentissage de la langue**

découvrent que je suis attentivement et que je comprends ce qu'ils expliquent en arabe. Et cela nous rapproche et les émerveille. Merci à notre congrégation qui met l'accent dans l'apprentissage de la langue du lieu où nous sommes appelées à vivre notre mission.

Et Lavigerie dirait : « apprendre la langue d'un

peuple, c'est se préparer à lui appartenir ». Pouvoir parler cette langue, ça m'aide à être vraiment l'une de ceux avec qui j'étudie, et travaille, une fille du pays, ce qui est un grand atout pour la confiance nécessaire pour un thérapeute.

Ma mission déborde un peu de la formation pour laquelle j'ai été envoyée ici. Je me trouve parfois appelée à écouter l'un ou l'autre de mes frères ou sœurs étudiant(e)s ou enseignants à l'école ou à l'hôpital sur des sujets assez délicats et à chercher à relever le défis ensemble.

Ils apprécient le fait que je sois étrangère mais proche d'eux, je peux les écouter sans partialité. Que Dieu nous

donne la sagesse qui convient à la tâche qu'Il nous confie.

Dans notre petite Eglise de l'archidiocèse d'Alger, je suis membre du bureau diocésain de consacrés. A quatre, nous organisons des rencontres pour environ 80 religieux, en moyenne trois rencontres par an. Le diocèse m'a demandé aussi

d'accompagner une personne qui désire mieux connaître et suivre le Christ. Tout ceci me donne de rendre grâce à Dieu pour le don gratuit de son appel et pour son envoi à travers notre congrégation.

Mais pour la réussite de ces études et pour faire face aux frustrations que peuvent causer parfois le fait d'être différent, la condition préalable est, évidemment, d'aimer les Algériens et l'Algérie. Et de voir la beauté unique que représente ce peuple, sa place unique dans notre histoire et notre cœur en tant que fils et fille de Lavigerie.

Sr. Zawadi BARUNGU

**Pour la réussite de ses études,
la condition préalable est
d'aimer les Algériens et l'Algérie**



RELAIS PROVINCE P.B. MAGHREB
20, rue des Fusillés. 16015 El Annasser –Alger
pbprovmaghreb@yahoo.fr ou bien relaispbmaghreb@hotmail.com